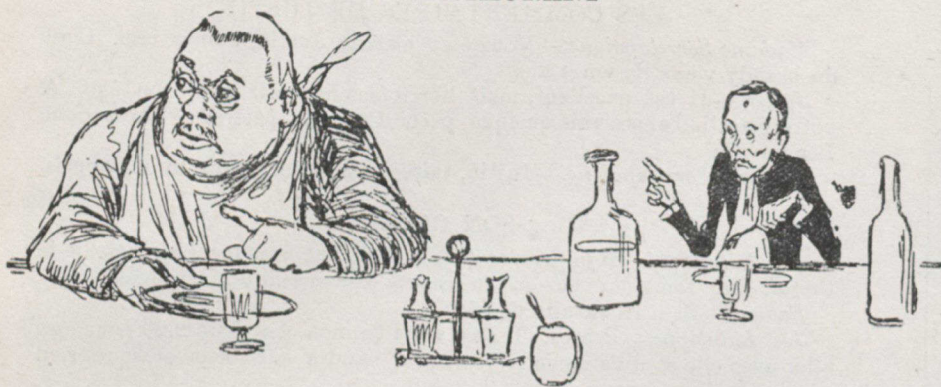


AU RESTAURANT



—Garçon, un petit pois !

—Garçon, un bœuf !

JANE EST ROMANESQUE

COMÉDIE EN UN ACTE

Personnages : { Mme BRIGNOLE, la marraine. JACQUES, 26 ans.
Mme VERNEUIL, la maman. JANE, 19 ans.

(La scène représente un petit salon à la campagne. Portes et fenêtres ouvrant sur le jardin.)

SCÈNE Ire

Mme VERNEUIL est assise, en train de faire de la tapisserie.
Mme BRIGNOLE, entre en toilette de campagne.

Mme VERNEUIL.—Bonjour, Hortense
Mme BRIGNOLE.—Bonjour, chère amie. Vous devinez pourquoi je viens.
Mme VERNEUIL.—Pour me parler de notre pauvre petite tête folle... hélas !
Mme BRIGNOLE.—Ce gros soupir ! Alors vous ne croyez pas que...
Mme VERNEUIL.—Non, je ne crois pas du tout que. Et j'en suis très triste
Mme BRIGNOLE.—Elle n'est pas là, ma filleule ?
Mme VERNEUIL.—Non, Jane est chez Mlle des Brives, son amie. Vous le savez
Mme BRIGNOLE.—C'est pourquoi je suis venue. N'est-ce pas que mon neveu Jacques est charmant ?
Mme VERNEUIL.—Tout à fait charmant. Sérieux, sympathique... Mais...
Mme BRIGNOLE.—Mais ?...
Mme VERNEUIL.—Pas assez romanesque... pour elle.
Mme BRIGNOLE.—Je ne suis pas une marraine-fée. Et Jacques n'est pas un prince de féerie.
Mme VERNEUIL.—C'est un jeune et riche négociant, ce qui vaut bien mieux. Mais... Jane est romanesque.
Mme BRIGNOLE.—C'est grand dommage pour elle et pour Jacques. Vous savez qu'il l'aime ?
Mme VERNEUIL, souriant.—Comme un fou !
Mme BRIGNOLE.—Non ; comme un être raisonnable. Cela aussi vaut mieux.
Mme VERNEUIL.—A qui le dites-vous ? (Une pause.) Que fait-il, en ce moment, M. Jacques ?
Mme BRIGNOLE.—Il pêche à la ligne
Mme VERNEUIL.—Mauvais ! très mauvais ! Il devrait composer un sonnet.
Mme BRIGNOLE.—Je le lui ai dit. Il ne sait pas faire ça.
Mme VERNEUIL.—Tout au moins, copier la sonnet d'Arvers.
Mme BRIGNOLE.—La vie a son secret, mon âme a son mystère... Jacques n'a ni secret, ni mystère. Il eût aimé Jane au grand jour.
Mme VERNEUIL.—Elle veut être aimée au clair-de-lune.
Mme BRIGNOLE.—Par l'ami Pierrot.
Mme VERNEUIL.—En un mot, Jane est romanesque.
Mme BRIGNOLE.—Alors, n'en parlons plus.

Mme VERNEUIL.—Oui, je crois qu'il vaut mieux éviter un refus.

Mme BRIGNOLE.—Je le crois aussi. Jacques est fier ; du moment que vous êtes sûre...

Mme VERNEUIL.—Ah ! c'eût été le gendre de mes rêves.

Mme BRIGNOLE.—Les mamans rêvent donc ?

Mme VERNEUIL.—Oui, ma pauvre Hortense. Seulement leurs rêves diffèrent de ceux des jeunes filles.

Mme BRIGNOLE.—Et, pourtant, Berthe, nous avons été jeunes filles... dans un temps bien plus romantique ! nous rêvions... dame oui ! nous aimions les vers et la musique... mais nous avons su nous ressaisir à temps, retomber sur la terre...

Mme VERNEUIL.—Pour être heureuses. Mon bonheur n'a été rompu que par mon veuvage.

Mme BRIGNOLE.—Pauvre amie ! Et le mien dure encore... Après seize ans de ménage. J'avais si bien tout arrangé pour Jane : je loue une villa voisine de la vôtre. J'invite mon neveu. Est-ce assez naturel ?

Mme VERNEUIL.—Très naturel.

Mme BRIGNOLE.—Il voit Jane quotidiennement, ou plutôt il la revoit.

Mme VERNEUIL.—C'est vrai : ils se sont connus, lorsque Jane avait encore des robes courtes.

Mme BRIGNOLE.—Et ils s'entendaient alors très bien. Donc, il la revoit, il s'en éprend... Quoi aussi de plus naturel ? Car elle est charmante, mignonne, jolie, ma filleule. Et Jacques n'a que vingt-six ans.

Mme VERNEUIL.—Précisément. Tout cela est trop naturel.

Mme BRIGNOLE.—Mais que lui faut-il ?

Mme VERNEUIL.—Le sais-je ? Le sait-elle ? Des dehors moins bourgeois, je suppose. Des circonstances plus imprévues.

Mme BRIGNOLE.—Nous ne pouvons, cependant, renouveler la ruse des Romanesques.

Mme VERNEUIL, riant.—Non ; Jane l'a vu jouer aux Français.

Mme BRIGNOLE, de même.—Et puis, Jacques jouerait mal son rôle.

SCÈNE II

Les mêmes, JANE, rentrant : elle est en robe claire, en chapeau fleuri.

JANE.—Bonjour, marraine. Bonjour, petite maman.

Mme BRIGNOLE.—Bonjour, ma belle filleule. Es-tu contente de ta promenade... et de ton amie ?

JANE.—Oh ! marraine, Estelle est une véritable sœur pour moi...

Mme BRIGNOLE.—Estelle, c'est Mlle des Brives ?

Mme VERNEUIL.—Oui.

JANE.—Pour mieux exprimer mon sentiment, je dirai : c'est une âme-sœur.

Mme VERNEUIL à Mme Brignole, avec un coup d'œil significatif.—Vous voyez.

Mme BRIGNOLE, de même.—Oui.

JANE, étonnée.—Qu'est-ce que vous dites ?

Mme VERNEUIL.—Nous disons que... qu'Estelle des Brives est un peu romanesque.

JANE, naïvement.—Pas plus que moi ! nous nous entendons parfaitement. Je lui confie toutes mes pensées, toutes mes rêves.

Mme BRIGNOLE à Mme Verneuil.—Ça y est.

JANE.—Mais qu'est-ce que vous avez donc ?... (Continuant.) Quant à la promenade... oh ! délicieuse !... nous sommes allés au bord de l'eau... un temps de rêve !... un ciel bleu léger, léger... un ciel de mousseline de soie !...

Mme BRIGNOLE.—Tu vois les choses... sous un jour...

Mme VERNEUIL.—... un peu factice. Hortense a raison.

JANE.—Comment, factice ?

Mme BRIGNOLE.—Dame ! un ciel de mousseline de soie comme les froufrous de ta robe ?

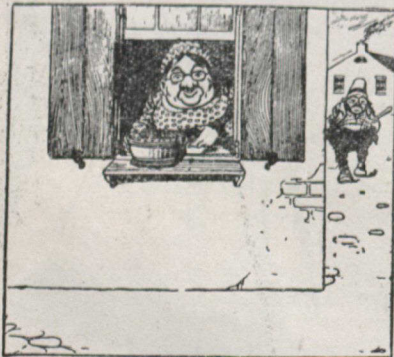
JANE.—Moquez-vous, marraine. Le ciel, aujourd'hui, semble un vaste froufrou. Et une fraîcheur ! une petite brise gentille, fouettant le visage !

Mme VERNEUIL.—L'orage d'hier a rafraîchi le temps.

Mme BRIGNOLE.—Et voilà tout.

JANE.—L'orage d'hier ! Il nous a tous surpris en plein bois ! A propos ! vous ne vous êtes pas enrhumée, marraine ? Et M. Jacques qui a ôté sa

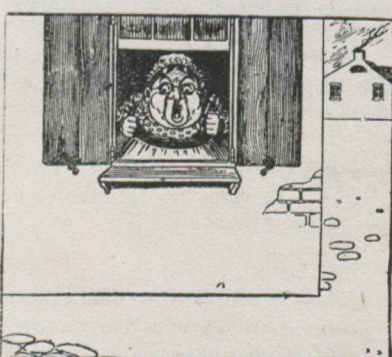
UNE CHAÎNE DECEVANTE



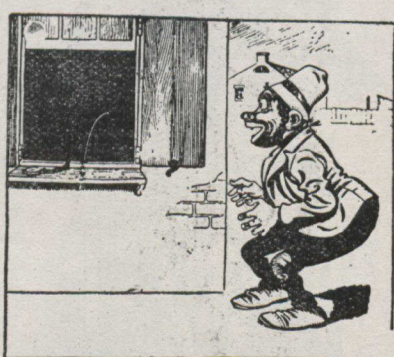
Mme Merluche.—Assez de couture pour le moment. A la cuisine, maintenant !



Trampinel.—Il y a au moins la valeur de dix verres de bière là-dedans.



Mme Merluche.—Encore un vol ! Avec ces tramps-là on ne peut pas tourner le dos, que de suite il nous manque quelque chose. Mais, gare au premier qui va essayer !



Trampinel (le lendemain).—Mais c'est une vraie providence que cette maison-là. On dirait qu'ils aiment à perdre quelque chose. Voilà une chaîne qui se vendra bien...